

Document Citation

Title	India song
Author(s)	
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	article
Language	French
Pagination	
No. of Pages	5
Subjects	
Film Subjects	India song, Duras, Marguerite, 1975

India Song

1974

Scénario : Marguerite Duras

Réalisation : Marguerite Duras

Coproduction : Sunchild, les Films Armorial, S. Damiani, A. Valio-Cavaglione

Interprètes : Delphine Seyrig, Michael Lonsdale, Matthieu Carrière, Claude Mann, Vernon Dobcheff, Didier Flamand, Claude Juan

Voix de la Mendiante : Satasinh Manila

Voix intemporelles : Nicole Hiss, Monique Simonet, Viviane Forrester, Dionys Mascolo, Marguerite Duras

Voix de la réception : Françoise Lebrun, Benoît Jacquot, Nicole-Lise Bernheim, Kevork Kutudjan, Daniel Dobbels, Jean-Claude Biette, Marie-Odile Briot, Pascal Kané, etc.

Directeur de la photographie : Bruno Nuytten

Montage : Solange Leprince

Musique : Carlos d'Alessio

Lieux de tournage : Paris, Saint-Cloud

Texte : *India Song*, Gallimard, Paris, 1973

Voix 1 : Il l'avait suivie aux Indes.

Voix 2 : Oui.

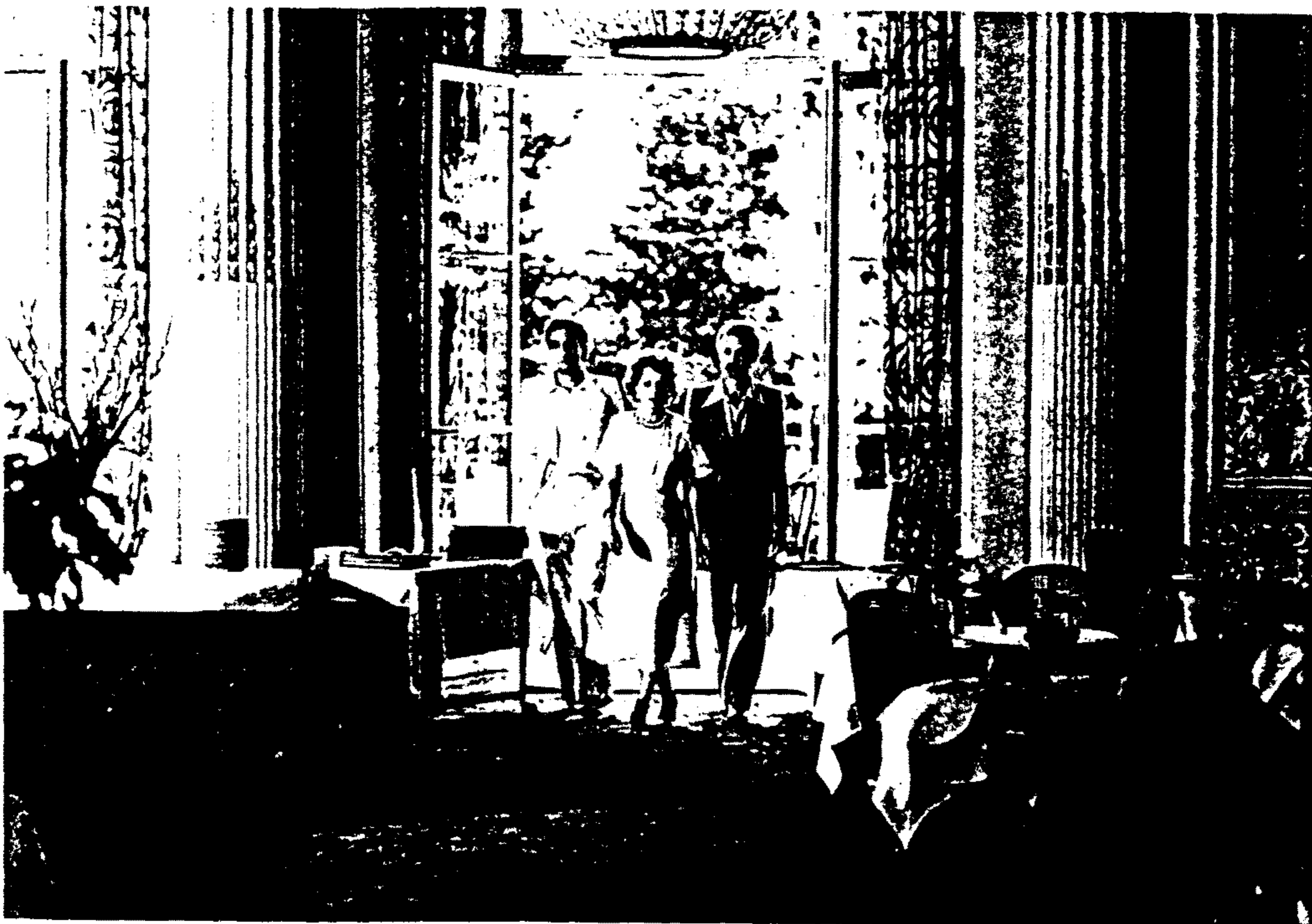
Temps

Voix 2 : Pour elle il avait tout quitté. En une nuit.

Voix 1 : La nuit du bal...?

Voix 2 : Oui.

(Marguerite Duras, *India Song*, Gallimard, Paris, 1973)



India Song, 1974

Résumé

Ce résumé est le seul qui vaut pour la représentation d'*India Song*.

C'est l'histoire d'un amour, vécu aux Indes, dans les années 30, dans une ville surpeuplée des bords du Gange. Deux jours de cette histoire d'amour sont ici évoqués. La saison est celle de la mousson d'été.

Des voix – sans visage – au nombre de quatre (voix de deux jeunes femmes, d'une part, et voix de deux hommes, d'autre part) parlent de cette histoire.

Les voix ne s'adressent pas au spectateur ou au lecteur. Elles sont d'une totale autonomie. Elles parlent entre elles. Elles ne savent pas être écoutées.

L'histoire de cet amour, les voix l'ont sue, ou lue, il y a longtemps. Certaines s'en souviennent mieux que d'autres. Mais aucune ne s'en souvient tout à fait et aucune, non plus, ne l'a tout à fait oubliée.

On ne sait à aucun moment qui sont ces voix. Pourtant, à la seule façon qu'elles ont, chacune, d'avoir oublié ou de se souvenir, elles se font connaître plus avant que par leur identité.

L'histoire est une histoire d'amour immobilisée dans la culminance de la passion. Autour d'elle, une autre histoire, celle de l'horreur – famine et lèpre mêlées dans l'humidité pestilentielle de la mousson – immobilisée elle aussi dans un paroxysme quotidien.

La femme, Anne-Marie Stretter, femme d'un ambassadeur de France aux Indes, maintenant morte – sa tombe est au cimetière anglais de Calcutta –, est comme née



India Song, 1974





India Song, 1974



de cette horreur. Elle se tient au milieu d'elle avec une grâce où tout s'abîme, dans un inépuisable silence. Grâce que les voix essaient précisément de revoir, poreuse, dangereuse, et dangereuse aussi pour certaines des voix.

A côté de cette femme, dans la même ville, un homme, le vice-consul de France à Lahore, en disgrâce à Calcutta. Lui, c'est par la colère et le meurtre qu'il rejoint l'horreur indienne.

Une réception à l'Ambassade de France aura lieu – pendant laquelle le vice-consul maudit criera son amour à Anne-Marie Stretter. Cela, devant l'Inde blanche qui regarde.

Après la réception elle ira aux îles de l'embouchure par les routes droites du Delta.
(Marguerite Duras, *India Song*, Gallimard, Paris, 1973)

La couleur violette

Marguerite Duras : Ici, c'est la colonie. Ce blanc, c'est la colonie. Ce parc, c'est la colonie.

Bruno Nuytten : C'est vrai, tu parlais beaucoup de blanc quand on était venu ici, tu ne nous parlais que de ça.

Marguerite Duras : Le costume est blanc.

Bruno Nuytten : Même pour la lumière, tu m'avais beaucoup parlé du blanc.



India Song, 1974

Marguerite Duras : La lumière blanche... Ah, c'est la lumière du ciel, ça ! C'est la lumière blanche de la mousson !

Bruno Nuytten : J'étais embêté, parce qu'on avait très peu de moyens et, pour faire de la lumière blanche, il faut éclairer énormément. Et je n'étais pas très content, moi, de ce qu'on avait fait, notamment dans la scène de la table.

Marguerite Duras : Elle est superbe !

Bruno Nuytten : Tu voulais plus de blanc que ça. Tu voulais beaucoup plus blanc. Et je n'arrivais pas à avoir plus blanc que ça. Là, c'était la première fois que j'avais peur du blanc !

Marguerite Duras : Tu te souviens du visage de Delphine, les yeux clairs, elle regarde une couleur, elle dit le nom d'une couleur : violette. C'est la lumière du Delta... Tu vois, pour moi, c'est le cinéma, ça. Tu montres un visage très rose, beau, les yeux clairs, clairs, clairs, presque blancs, nacrés, tu vois, et tu dis qu'elle regarde une couleur violette. Alors le mot « violet » envahit tout. Et c'est la couleur du plan. La couleur du plan, c'est la couleur du mot.

(Catalogue Ministère des Affaires étrangères, Paris, 1984)